

LES SERPENTS ET L'HOMOEOPATHIE

Le mot "serpent" vient du latin *serpere* : ramper. Ce sont des Ophidiens, du grec "ophis" : serpent.

On cite couramment plusieurs serpents :

- le serpent à coiffe ou à lunettes : notre *Naja tripudians*
- le serpent à sonnettes : notre *Crotalus horridus*
- le serpent divin : ou le *Boa constrictor*
- le serpent de verre (car la queue se brise facilement) : ou l'orvet (inoffensif)
- le serpent d'eau : ou la couleuvre à collier (inoffensif)
- le serpent marin : ou l'hydrophis
- le serpent cornu, céraсте : ou vipère à cornes d'Egypte
- le serpent corail : notre *Elaps corallinus*, rouge vermillon annelé de noir
- le serpent à plumes : : divinité de l'Amérique pré-colombienne
Quetzalcoatl
- Enfin le serpent de mer, serpent fabuleux, monstre marin, d'une taille prodigieuse qui s'enroulait, croyait-on depuis la plus haute antiquité, autour des navires pour les briser, puis les engloutir. C'est sans doute à lui que se rapporte le Leviathan dont il est question dans la Bible au livre de Job 2 et auquel fait allusion le tragique récit de Thérémène au 5ème acte de la Phèdre de Racine :

"Cependant sur le dos de la plaine liquide
S'élève un gros bouillon, une montagne humide,
L'onde approche, se brise et vomit à nos yeux,
Parmi des flots d'écume un monstre furieux.
Son front large est orné de cornes menaçantes;
Tout son corps est couvert d'écailles jaunissantes;
Indomptable taureau, dragon impétueux
Sa croupe se recourbe en replis tortueux".

HISTORIQUE

Dans l'ancien temps les serpents étaient un objet d'adoration. Las Casas parle d'un boa de Mexico, un reptile dangereux qui était à la fois un objet d'adoration et de peur.

Les Incas croyaient que les serpents possédaient des pouvoirs surnaturels en comparant l'expansion rapide de la tête du Cobra (notre *Naja*) ou serpents à lunettes, et c'est pourquoi dans tous leurs temples, les représentations de Vishnou et de Brahma sont assises sur le trône dont le haut du dossier représente une tête de cobra excitée leur faisant une sorte d'aurole.

L'entrelacs symbolique du serpent autour du bâton d'Esculape indique la croyance en un pouvoir de vertus extraordinaires en rapport avec l'art de guérir, alors que la caducée de Mercure est formé de deux serpents entrelacés ayant une signification encore plus subtile et symbolisant la

croyance en leur pouvoir magnétique; son possesseur était considéré comme le messager de Dieu et le caducée suppose représenter un attribut de nature supérieure existant chez les reptiles.

Si nous jetons un coup d'oeil en arrière, dans l'époque la plus reculée de l'histoire, nous trouvons que le prince des ténèbres est représenté par le serpent qui tenta Eve.

"Les hommes de science devraient l'estimer avec beaucoup moins de légèreté et d'incrédulité et ne pas l'écarter ni le considérer comme d'origine purement superstitieuse", nous dit Higgins dans son ouvrage très documenté sur les Ophidiens.

Dans la Bible, aux Nombres, XXI, verset 2 à 12, il est écrit :

"Lorsque les Israélites voyagèrent de la montagne de Hor vers la mer Rouge, le Peuple, à bout de souffle sur le chemin, murmura contre Dieu et contre Moïse, les blasphémant de les faire mourir dans le Désert, puisqu'il n'y avait ni pain ni eau. Pour les châtier, Jehovah envoya contre le Peuple, des serpents dont la morsure brûlait comme du feu et dont beaucoup moururent. Le Peuple alors vint vers Moïse pour l'implorer, disant : "Nous avons péché car nous avons parlé contre Jahvé et contre toi; intercède auprès de Jahvé pour qu'Il éloigne ces affreux serpents". Moïse alors intercèda et Jahvé dit à Moïse : "Fais donc fabriquer un serpent d'airain et fais-le placer sur une hampe". Ainsi il suffisait à toute personne mordue par un serpent de regarder le serpent d'airain pour retrouver immédiatement la santé et être sauvé de la mort".

Cela semblerait indiquer que l'antidote du poison se trouve dans le serpent lui-même, et c'est en suivant cette idée que Higgins, qui fut conduit à utiliser la bile du serpent, après de nombreuses expériences, nous prouva l'efficacité marquée de la neutralisation des poisons venimeux simplement par leur bile.

Dans la conception des naturalistes, les reptiles ne se sont dégagés, que très tardivement des ophidiens ou batraciens avec lesquels ils étaient encore confondus, par Linné par exemple.

Lacépède oppose les uns comme les autres sous le nom de quadru-pèdes ovipares, aux poissons qui ont des nageoires, aux serpents qui n'ont pas de pattes, aux oiseaux qui ont des ailes, et aux mammifères ou quadrupèdes vivipares.

Les reptiles sont des vertébrés qui peuvent être terrestres ou aquatiques mais qui, dans tous les cas, respirent depuis leur naissance l'air atmosphérique au moyen de poumons.

Ils ont la peau recouverte d'écailles cornées. Leur coeur présente une ébauche de séparation entre le sang artériel et veineux. Leurs reins définitifs sont des métanéphros. Leur cerveau est peu développé. Ils ont une température variable. Du point de vue reproduction, ils sont ovovivipares, c'est-à-dire que l'oeuf éclot dans le sein même du sujet femelle, c'est-à-dire dans l'oviducte maternel.

Les avantages de l'ovoviviparité sur l'oviparité sont évidents. Un oeuf pondu longtemps avant son éclosion est exposé à toutes sortes d'accidents mortels dus aux conditions climatiques et aux déprédateurs. Conservé dans la mère il est au contraire soustrait à ces causes de destruction. Du reste la nature précautionneuse a précisément fait les espèces ovipares plus fécondes que les ovovivipares.

Une couleuvre à collier pond 12 à 50 oeufs; une vipère aspic met au monde 4 à 12 petits.

ANATOMIE - PHYSIOLOGIE

Le corps du serpent est toujours allongé, cylindrique, ses écailles sont toujours lisses et légèrement imbriquées. Les deux paupières sont toujours soudées et recouvrent l'oeil comme un verre de montre. Comme le globe oculaire est en même temps peu mobile, il en résulte un regard fixe que l'on dit à tort fascinateur pour les proies dont se nourrissent les serpents.

Au sujet des pattes, il est bien certain que leur absence est une caractéristique qui frappe le plus chez les ophidiens. Certains d'entre eux comme le python et le boa, ont cependant des rudiments de pattes postérieures. Il suffit du reste pour en être convaincu, de relire l'Ancien Testament : Dieu n'a-t-il pas dit au serpent qui a induit Eve au péché "désormais tu ramperas sur ton ventre". Une telle punition ne pouvait évidemment s'adresser qu'à un animal habitué à marcher "comme tout le monde".

Dans la reptation les serpents sont aidés par leurs côtes qui sont très nombreuses et peuvent atteindre 300 au lieu de la petite douzaine que nous possédons, et ces côtes chez eux sont mobiles comme des pattes. Ce sont elles qui prennent appui à travers la peau sur les aspérités du sol. Les ondulations par lesquelles ils se meuvent n'ont pour but que d'augmenter les prises de contact. De là leur vient leur nom de reptiles ou d'animaux rampants.

Un problème éternel pour le profane est la question de savoir où commence et où finit la queue du serpent. C'est pourtant très simple. La limite du corps et de la queue est indiquée par la fente cloacale qui est transverse et recouverte par quelques écailles chevauchantes. De cet orifice sortent deux pénis - car il s'offre ce luxe particulier d'en avoir une paire - ce que beaucoup de personnes ignorantes prennent pour des pattes !

Les serpents ont une faculté de déglutition particulière qui leur permet d'avaler d'une seule pièce des proies pouvant mesurer plusieurs fois leur propre diamètre. Les dispositifs concourant à cette opération sont des plus ingénieux, d'abord par un ligament élastique unissant les deux moitiés de la mâchoire inférieure. Celle-ci est du reste articulée au crâne par une paire de bras de leviers qui lui permettent de s'éloigner considérablement du plafond de la bouche. De plus les deux moitiés de la mâchoire inférieure sont encore mobiles l'une par rapport à l'autre. D'autre part l'estomac est capable d'une énorme distension que facilite l'absence de sternum et la souplesse des téguments.

Enfin l'activité du suc gastrique est telle, que même les os, les dents, les épines et les coquilles d'oeufs sont digérés avec la plus grande aisance. Les excréments sont si fluides qu'ils sont rejetés avec l'urine et la bile sous l'aspect d'une pâte blanchâtre qui fait prise au contact de l'air.

J'ai eu le privilège de rencontrer à Boutantan, grand centre de reptiles près de Sao Paulo au Brésil, à l'occasion d'un congrès mondial d'homéopathie, une doctoresse slave, dont le hobby consistait à collectionner les déjections de tous les animaux. On l'appelait "Madame Crotte" et sa collection considérable aussi variée en forme qu'en couleur - quoique inodore - nous a beaucoup impressionnés autant par son caractère que par son originalité.

Certains serpents gobeurs sont capables d'avaler, non seulement des oeufs de poules, et cela sans les briser, mais encore des souris, des mulots, et même des lapins entiers.

Aussi doués pour la digestion que pour la déglutition, les serpents ne le sont pas moins pour la capture des proies.

Deux tiers de leur espèce sont venimeux et un tiers possèdent des crochets susceptibles d'injecter un venin mortel provenant de leurs glandes vénimifères. D'autres agissent comme vous le savez, par constriction, c'est-à-dire par étouffement des proies entre les replis, "anneaux", de leur corps.

CLASSIFICATION

D'après leur denture, on classifie les serpents en quatre groupes.

I. les Aglyphes dépourvus de venin avec des dents nombreuses, comme les boas, les pythons et les couleuvres vulgaires ("glyphe" est grec et signifie crochet et le "a" de la privation indique qu'ils sont donc sans crochet).

II. les Opisthoglyphes (de "opisthe": derrière) qui ont les dents supérieures au fond de la bouche, développées en crochets venimeux. Le venin ne leur est utile que pour paralyser leur proie au cours de la déglutition, comme chez certaines couleuvres par exemple.

III. les Protéroglyphes (de "proteros": devant) dont les dents supérieures et inférieures sont développées en crochet. Ceux-ci ont un sillon par où s'écoule le venin sécrété par les glandes salivaires. Ils agissent par morsure et tuent ou paralysent leurs proies avant toute déglutition comme on le voit chez les cobras (Elaps et Naja) ainsi que chez les serpents marins.

Je me rappelle mon étonnement à Boutantan au Brésil, en visitant l'herpétarium - c'est-à-dire le parc aux reptiles -, l'effet de froid et de stupeur éprouvé en voyant un des gardiens plonger un bâton dans un bassin d'eau et en retirer des serpents verts ou gris qu'il brandissait en l'air en les approchant des spectateurs autour de la fosse; puis les relâchant, et en ramassant plusieurs dans un petit dôme en ciment dont il enlevait le couvercle et après avoir barboté avec son bâton comme dans une casserole à macaronis, il en ressortait les spécimens les plus divers en longueur, en forme, et en couleur, qui nous faisaient frissonner.

Ensuite il farfouillait avec son bâton terminé par un crochet, dans les branches des arbres plantés dans ce parc et en tirait de nouveau des serpents dits aériens ou arboricoles que certains ont appelés faussement des serpents volants. Ceux-ci se tortillaient autour de son bâton, puis s'enroulaient à ses bras protégés d'une manche de cuir, certains ondulants, visqueux et fort peu appétissants. Il était heureusement protégé par des gants de cuir et de longues brassières. Après nous avoir montré le serpent corail, un des plus dangereux disait-il, il m'en donna un absolument semblable avec des raies rouges alternant avec du noir et blanc, et me l'entoura autour du cou, mais m'annonça que ce sosie était absolument inoffensif; et c'est ainsi que prenant à pleines mains ce serpent après l'avoir déroulé autour de ma nuque, j'allai le présenter à mes confrères abasourdis et reculant de peur !

IV. Enfin la quatrième classe les Solénoglyphes qui n'ont que quelques dents rudimentaires, mais par contre deux crochets courbes en avant de la mâchoire supérieure, particularité singularisant les vipéridés, comprenant vipères et crotales. Ici les crochets n'ont pas simplement un sillon mais sont littéralement percés par un canal (en grec "solen") analogue à celui d'une de nos seringues de Pravaz.

- Deuxième particularité : le maxillaire qui leur sert de support peut être pressé en avant par un système de levier. Il en résulte que ces crochets se redressent au moment de l'attaque et agissent non par morsure mais par choc. Une vipère, un Lachesis, un crotale ne mordent pas mais frappent. Le coup de butoir n'est donc nullement comparable, bien qu'identique en résultat, au mode d'attaque du cobra.

Quant à la langue fourchue - improprement appelée dard - que le serpent fait continuellement sortir et rentrer par une petite échancrure de sa lèvre supérieure, elle n'a rien à voir avec l'injection du venin et ne présente rien de dangereux. C'est uniquement un organe tactile et gustatif, et peut être même olfactif, doué d'une exquise sensibilité. Pendant la déglutition elle est prudemment engainée dans le plancher de la bouche et ne peut être ainsi lésée par le passage de la proie.

HABITAT

Les serpents peuvent donc être :

- terrestres
- arboricoles
- fouisseurs
- aquatiques et dans ce dernier cas dulcaquicoles (c'est-à-dire dans les eaux douces) ou marins.

Ils se nourrissent de rongeurs, d'oiseaux, de grenouilles, de poissons, d'insectes et de certaines espèces particulières d'oeufs.

Si presque tous les serpents sont ovipares, il en est cependant d'ovovivipares comme les vipères qui doivent précisément leur nom à cette particularité (vipères = abréviation de vivipare).

Les 2300 espèces de serpents actuellement connues sont surtout propres aux régions intertropicales et s'étendent jusqu'à 67° de latitude en Europe, 60° en Asie et en Amérique jusqu'à 52°.

Le nombre des espèces va diminuant au fur et à mesure que l'on se rapproche de la limite septentrionale de l'habitat :

- Espagne, Italie : 14 espèces
- France : 11 espèces
- Pays-Bas, Angleterre, Scandinavie : 3 espèces.

Seule l'Islande, l'Irlande et la Nouvelle Zélande sont privées de serpents.

*

*

*

SERPENTS VENIMEUX UTILISES EN HOMOEOPATHIE

Nous laisserons de côté les serpents constricteurs (boa et python), qui ne sont pas jusqu'à présent utilisés en thérapeutique homéopathique, et surtout parce qu'ils n'ont pas de venin. Ils adorent les perroquets et les singes qui en ont grand peur et s'avertissent mutuellement de leur présence par leurs cris. Ils peuvent atteindre 70 ans.

Nous ne nous occuperons pas non plus des serpents fouisseurs qu'on appelle aussi serpents aveugles et dont certains sont appelés serpents minutes tant ils sont petits : on dirait des vers de terre. Ils vivent surtout dans les profondeurs des sables.

Enfin nous avons les couleuvres qu'il faut distinguer des vipères. L'herpétologie nous apprend :

1/ que les couleuvres, rarement dangereuses pour l'homme, n'ont pas de crochets à venin, alors que les vipères en ont de très longs.

2/ que la queue des couleuvres se rétrécit progressivement et paraît longue alors que chez les vipères elle se rétrécit brusquement et est très courte.

3/ les pupilles, chez la couleuvre sont ronde et chez les vipères en forme de fente verticale.

Je vous rappelle en passant les couleuvres ophiophages, c'est-à-dire mangeuses de serpent, et l'on voit ces deux serpents s'emboîtant l'un dans l'autre, comme le Massurane qui est complètement immunisé contre le venin des serpents dont il fait sa nourriture. Il est de plus une dangereuse espèce à Madagascar qui se laisse tomber des arbres sur les animaux et les personnes qui passent au-dessous d'elle, en leur infligeant de cruelles morsures.

Nous considérerons deux grandes classes dans les serpents :

I) Les Colubridés ou Elapidés

comprenant deux sous-classes :

1. les Cobras ou Najas, ou serpents à lunettes avec action surtout neurotoxique.

2) les Elaps, le serpent corail du Brésil, avec une action surtout anticoagulante, donc hémolytique.

La morsure par les Colubridés donne peu de réactions locales, mais très rapidement des réactions sur tout le système nerveux.

II) les Vipéridés, comprenant :

1) le Bothrops lanceolatus ou vipère jaune

2) le Lachesis Trigonoccephalus

3) le Crotalus Horridus ou serpent à sonnette

4) le Crotalus Cascavella également serpent à sonnette

5) le Cenchris Contortrix

6) les Vipères comprenant 3 genres :

1. - Vipera berus : vipère commune

2. - Vipera redii : vipère italienne

3. - Vipera torva : vipère allemande

Tous les vipéridés ont un venin dont le caractère est d'être à la fois thrombotique, coagulant et hémorragique.

- La morsure (l'envenimation)

Le venin est un liquide en général limpide de couleur jaune ambré, à consistance visqueuse sans odeur ni saveur.

Du point de vue chimique c'est un ensemble de substances azotées protéiques. Chose curieuse il y a à la fois dans les venins des substances toxiques et des substances antitoxiques. Ils agissent par voie sanguine car ils sont détruits en tout ou partie par le suc gastrique quand ils sont ingérés.

La première impression ressentie est une douleur locale comme celle d'une simple piqûre d'épine. Les crochets de la vipère par exemple sont si déliés et si prompts qu'ils ont pu pénétrer à plusieurs millimètres de profondeur et injecter sous pression plusieurs milligrammes de venin sans qu'on s'en soit presque aperçu.

Il faut vraiment que les crochets aient pénétré dans une veine superficielle pour qu'une syncope se produise au début de l'envenimation.

Puis, une demi-heure après la piqûre, une tuméfaction douloureuse apparaît, qui s'étend; la région se met à enfler et à présenter une teinte

rouge où se marquent très vite des taches livides. L'enflure ensuite se résoud d'elle-même et devient moins douloureuse après quelques heures.

En somme les phénomènes locaux ne compromettent que rarement la vie du sujet mordu. Mais ensuite apparaissent les symptômes généraux dangereux. Le sujet ressent alors une faiblesse générale qui peut aller jusqu'à l'évanouissement; le pouls devient faible et irrégulier; il éprouve des éblouissements, des vertiges; L'attaque du centre bulbaire se traduit par des sueurs profuses, des nausées, des vomissements qui sont accompagnés d'une soif ardente. La température diminue et une véritable hypothermie annonce l'algidité du sujet commençant toujours par les extrémités. C'est à ce phénomène surtout qu'il faut veiller, car son accentuation progressive annonce un danger de mort. S'il y a progression, le mordu entre alors dans un état comateux sans souffrances et meurt en quelques heures ou en quelques jours.

Avec la piqûre du cobra les symptômes nerveux l'emportent et la mort est plus terrible, car le sujet garde la conscience et assiste angoissé et muet à son asphyxie progressive. Cette mort est en tout point comparable à celle provoquée par le curare.

Propriétés des venins

A) Substances toxiques des venins. Elles présentent sept actions principales différentes :

1. Une action neurotoxique - Surtout avec Elaps et Naja, par une neurotoxine agissant donc électivement sur le système nerveux central et périphérique. Frappant le cerveau elle détermine la stupeur et l'hébètement avec perte de conscience. Atteignant le bulbe elle se traduit par des nausées, des vomissements, des sueurs profuses et finalement par la paralysie du coeur et des centres respiratoires. Atteignant la moelle épinière elle entraîne par la paralysie de la substance grise, celle des réflexes, et enfin elle paralyse les nerfs périphériques.

Les organes sensoriels, vue et ouïe sont souvent atteints.

Cette action se traduit histologiquement par la pulvérisation des corpuscules de Nissl et une vacuolisation des cellules nerveuses; la myéline est détruite et le cylindraxe se fragmente.

2. Une action hémolytique ou hémorragique. Surtout chez les colubridés par une hémolysine qui trouble la résistance globulaire puis détruit les globules rouges et met en liberté l'hémoglobine, d'où hématuries et ecchymoses formant des taches livides sur la peau. A cela se combine une hémorragine qui altère l'endothélium des capillaires sanguins, produisant des hémorragies des yeux, du nez, de la bouche, des oreilles ou de l'urèthre, d'où anémie hémolytique importante.

Les globules blancs arrêtent leurs mouvements amiboïdes.

Tous les anticorps du sérum sont détruits, ce qui explique l'infection facile qui se produit après ces morsures avec effet local de gangrène, pustule maligne, érysipèle.

Cela se voit surtout chez les vipéridés dont la morsure provoque une douleur vive avec prompt développement de taches purpuriques confluent rapidement en placards, évoluant vers la nécrose et la gangrène, accompagnant les phénomènes généraux d'intoxication sur les centres nerveux.

- 3) Une action thrombosante par la coaguline qui est une diastase ou ferment qui détermine l'agglutination des globules sanguins et aboutit à des phénomènes thrombotiques dans les capillaires, puis les gros vaisseaux sous forme de caillots, surtout chez les vipéridés et en particulier avec le Bothrops.
- 4) Une action histologique soit par dégénérescence graisseuse des tissus, soit par nécrose des éléments histologiques; forte action phlogogène sur les muqueuses; oedème, thrombose capillaire, oedème du cerveau et ramollissement rouge de la substance cérébrale.
- 5) Une action hyperglycémiant.
- 6) Une action générale provoquant une forte hypotension, avec tachycardie et forte vasodilatation vasculaire, apoplexie viscérale et anurie.
- 7) Une action curarisante sur les muscles provoquant la paralysie des membres, du diaphragme; il y a d'abord dyspnée puis oligopnée amenant pour finir la paralysie des muscles respiratoires. La respiration s'arrête bien avant que le coeur n'ait cessé de battre.

Les venins modifient la réserve alcaline du sang et son pH en le faisant baisser progressivement au cours de l'agonie. La chute du pH se fait déjà deux heures après la morsure.

Les venins agissent comme des enzymes c'est-à-dire comme des ferments. L'enzyme principal est une phosphatidase ou lysocytine, et une autre qui se comporte comme une choline-estérase.

En résumé, le venin est un poison qui est nécrosant, hémolytique, coagulant, hémorragique, neurotoxique, dépresseur, curarisant et paralysant. Quel cortège !

B) A côté de ces composants toxiques, nous dit le professeur Bertin du Musée National d'Histoire Naturelle de France, il faut rappeler qu'il existe dans les venins (et surtout celui des vipères) des composants inverses ou antigènes qui tempèrent chacune à chacune les actions toxiques. C'est "le remède à côté du mal". Il y a une anticoaguline, une antihémolytine, une antihémorragine ...etc..., autrement dit tout venin renferme son antivenin, mais hélas, en quantité insuffisante pour le neutraliser.

*

*

*

Examinons maintenant quelques-uns de ces serpents au point de vue Homéopathique :

Bothrops lanceolatus

Les vipères que nous utilisons en homéopathie sont au nombre de quatre dans la classe des vipéridés.

1. la vipère jaune ou Bothrops Lanceolatus ou encore Lachesis Lanceolatus.
2. la vipère commune ou Vipera Berus
3. la vipère italienne ou Vipera Redi
4. la vipère allemande ou Vipera Torva

Etudions la première, la vipère jaune, une crotalidée, la vipère en fer de lance de la Martinique, dont on prépare le venin soit dissous dans la glycérine (car l'alcool modifie par coagulation certaines substances protéiques du poison), soit mieux directement par trituration dans du sucre de lait. C'est de Bothrops ou Fer de lance.

L'autorité pour ce remède est Ozanam.

C'est une espèce bien connue et justement célèbre aux Antilles. Fait curieux, cette vipère Fer de lance ne se trouve qu'à Sainte Lucie et à la Martinique; elle fait défaut au contraire à la Guadeloupe. La légende veut que ce soient des peuplades guerrières du Vénézuéla qui l'aient introduite à dessein pour nuire à leurs mortels ennemis, les Caraïbes. En tout cas, la Martinique en était infestée lorsque d'Esnambuc "Capitaine du Roy sur les mers du Ponant" en prit possession au nom de la France en 1635.

Le Bothrops lanceolatus détruisait les rats en grand nombre dans les plantations de canne à sucre, mais atteignait aussi les travailleurs noirs et créoles au moment de la récolte. Et combien de colons durent périr sous les crocs de ce serpent avant que l'on ait inventé le sérum antivenimeux?

C'est au crépuscule que le Bothrops sort de son repaire et se met en chasse; glissant sans bruit et tâtant le sol de sa langue bifide, il dresse la tête, s'arrête et se "love" au moindre bruit (du verbe lover : se rouler en spirale). Et c'est toujours dans cette position qu'il détend ensuite sa tête comme un ressort vers la proie qui passe à sa portée, que ce soit un rat, un lézard ou un homme, selon la circonstance.

Ce serpent ne dépasse pas deux mètres, la femelle pond une trentaine d'oeufs à la fois.

Quelle est maintenant son action et son utilisation homéopathique ?

Son venin est à la fois coagulant et anticoagulant, mais est avant tout un grand thrombotique, c'est notre Tromexan ou notre Héparine homéopathique, et je l'ai vérifié dans ma pratique.

- Du point de vue général il provoque des thromboses un peu partout, mais surtout cérébrales avec leur suite, hémiplegie... etc...

D'autre part il est la cause d'hémorragies de tous les orifices

du corps, avec un sang noir et fluide, hématomésés, mélaénas, hémorragies gangréneuses et nécrotiques.

- Du point de vue des yeux, d'abord des ecchymoses conjonctivales, cécité par hémorragie rétinienne, on doit y penser aussi dans les thromboses de l'artère centrale de la rétine.

C'est un remède de l'amaurose et surtout de l'héméralopie, c'est-à-dire la cécité nocturne qu'on appelle encore l'amblyopie crépusculaire, ou aussi l'hésperanopie, avec scotomes noirs devant les yeux. C'est donc un affaiblissement de la vision dès que la lumière diminue, et typique de notre Lycopodium et aussi de Psorinum. On a pu déterminer que dans certaines col-lectivités, par exemple dans les armées, une alimentation déficiente en vi-tamine A, est cause de l'héméralopie chez les militaires, qui voient très mal après le coucher du soleil, maladie cause d'exclusion de tous ceux qui dési-rent devenir aviateurs.

- Bouche: Bothrops produit une incapacité d'articuler les mots cependant sans avoir une affection pathologique de la langue. Glossoplégie et aphasie.

- Poumons: Tous les symptômes de congestion pulmonaire avec oppression, dyspnée et hémoptysies plus ou moins abondantes.

- Face: Gonflée et bouffie; expression abrutie et hébétée.

- Gorge: rouge, sèche, congestionnée; dysphagie, ne peut avaler les liquides.

- Membres: on observe d'abord un tremblement de tout le corps, puis le sujet ressent une grande faiblesse aboutissant fréquemment à la paralysie d'un bras ou d'une jambe seulement.

Après avoir été piqué au petit doigt d'une main, une paralysie se déclare au bout du doigt de la main opposée, puis d'étendant, gagne tout le membre supérieur (symptôme diagonal).

Le membre peut enfler au triple de son volume, puis devient mou, il se refroidit et l'algidité peut gagner les quatre extrémités.

Profonde gangrène laissant même l'os à nu et complètement nécrosé, ce qu'on appelle gangrène disséquante.

Douleur intolérable au gros orteil droit alors que le sujet avait été piqué à l'orteil gauche.

- Symptômes généraux

Symptômes diagonaux: qui sont caractéristiques de ce remède et aussi latéralité droite.

Hémiplégie avec aphasie, monoplégie.

Faiblesse, syncopes fréquentes, collapsus.

Fièvre, frissons: légers frissons secouants, suivis d'une transpiration abondante et fétide.

Transpiration froide au début et à la fin de la maladie.

- Peau: la peau est froide, livide, cyanosée, livide ou jaune. Larges

ecchymoses;

peau enflée.

Erysipèle malin gangréneux.

Lymphangite, anthrax, septicémie.

Cenchris Contortrix

C'est un serpent venimeux de l'Amérique du nord de l'ordre des Ophidiens : on l'appelle Mocassin trigonocéphale, ou Ancistrodon ou Agkistrodon. Il possède la plupart des caractéristiques des serpents venimeux. C'est à Kent que nous devons la symptomatologie qui va suivre, obtenue par un courageux proving sur sept expérimentateurs dont :

- 4 avec la 6ème dilution centésimale

- 1 avec la 30ème CH

et 2 avec la XMe dynamisation (Korsakoff).

Le venin contient un hydrocyanure de sodium.

En voici quelques symptômes caractéristiques. Tout d'abord :

1 - gonflement de la lèvre supérieure;

2 - transpiration visqueuse et froide;

3 - insensibilité de la cornée;

4 - enfin un état de semi-conscience, de paralysie aboutissant à un coma léthargique.

Du point de vue mental. Il s'agit de sujets très nerveux et agités ayant une humeur alternante passant de la tristesse à la gaité, de la colère à la gentillesse.

Ce sont des anxieux qui ont la sensation qu'ils vont mourir subitement.

Type soupçonneux; pense que son mari va l'interner dans un asile, chaque jour de 3 à 8 heures du soir.

Soupire fréquemment comme Calc-phos. Cimicifuge et Ignatia.

Accès d'évanouissements.

Distract, rêveuse, perte de mémoire. Dans le tram, oublie la station où elle va descendre et elle ne sait plus où elle va.

- Tête : Doit se coucher à plat avec la tête en arrière.

- Yeux : Lacrymation de l'œil gauche surtout au cours d'accès de toux, qui l'ébranlent et la secouent.

- Face : Gonflement au-dessus des yeux; la paupière supérieure apparaît comme un petit sac plein d'eau. Yeux cernés, expression hébétée.

- Gorge, nez : Eustachite avec rhino-pharyngite, besoin de "grailonner" un mucus épais, jaunâtre et collant.

- Estomac : Nausées améliorées par la glace.
- Nausées aggravées par l'eau, qui fait vomir.
- Abdomen : Ne supporte aucun habit serré ou ceinture autour de la taille. Diarrhées avec douleurs avant la selle, tôt le matin, déjà au réveil. Selles pâteuses, éclaboussantes, fréquentes, aqueuses, au début indolores, puis après quelques heures, fortes coliques précédant l'évacuation.
- Organes sexuels
 - chez l'homme : violent désir sexuel.
 - chez la femme : règles très abondantes, menorrhagies, sang pâle avec caillots foncés.
 - Eruption herpétique aux lèvres
 - Se réveille avec sensation de pulsations dans la vulve et l'anus, suivies d'une douleur à l'ovaire droit comme Belladonna.
- Douleur profonde et sourde dans la région sacrée, améliorée en marchant.
- Leucorrhée jaune.
- Désir sexuel augmenté.
- Thorax : Toux dure et sèche avec picotement dans la gorge.
- Toux aggravée vers 15 heures.
- Le malade perd ses urines en toussant.
- Coeur : Palpitation avec sensation de mourir.
- Sensation de coeur distendu, comme s'il remplissait toute la cage thoracique.
- Pleinement conscient de son coeur.
- Douleur aiguë et soudaine comme une piquée au coeur.
- Fièvre et frissons : Les frissons ou la fièvre commencent toujours l'après-midi.
- Sujets algides mais ne frissonnant pas.
- Sommeil et rêves : Les rêves de Cenchris sont toujours extrêmement vivants et horribles. Rêves lascifs surtout de viol.
- Sommeil profond; quoique secoué violemment ne peut être réveillé.
- Symptômes généraux : Sensation que le corps s'agrandit et gonfle à éclater, surtout dans la région précordiale.
- Ne supporte ni col, ni ceinture, ni habit serré.
- Symptômes aggravés au printemps, à l'approche de la saison chaude.
- Symptômes aggravés en se couchant et en se réveillant.

- Symptômes aggravés l'après-midi, le soir et toute la nuit.

Relations médicamenteuses

Le remède qui se rapproche le plus de Cenchrus est peut être Lachesis, mais si l'affinité de Lachesis est davantage pour l'ovaire gauche, Cenchrus l'a au contraire pour l'ovaire droit.

Cenchrus a de la peine à avaler à vide et avale plus facilement des solides et des liquides.

Lachesis ne peut avaler des liquides sans douleurs, alors que les solides passent mieux.

Crotalus a la perte du sens de position et de direction (astérognosie).

Kali carb. et Apis ont aussi le gonflement de la paupière supérieure.

Antidotes :

- Cenchrus est un antidote de Pulsatilla.
- Chamomilla antidote les ménorragies qu'il peut provoquer.
- Am-carb. est un antidote de Cenchrus pour les symptômes généraux.

Dr P. SCHMIDT
